

une large tactique de front unique avec les ouvriers social-démocrates.

(« *L'I. C.* », 35, 30 septembre 1931, p. 1518).

En renforçant la social-démocratie, et par conséquent le gouvernement Brüning, en couvrant les défaites des fascistes, en repoussant les ouvriers sociaux-démocrates et une partie considérable de ses propres électeurs, le Parti est devenu, au lendemain du plébiscite, considérablement plus faible qu'il ne l'était la veille. On ne pouvait pas rendre un meilleur service au capitalisme allemand et mondial. (Page 15.)

(Les citations précédentes sont de *Trotsky* : « Contre le national-communisme », août 1931.)

L'avance ultérieure du Fascisme

Elle fut « combattue » par le stalinisme par un vacarme d'autant plus grand sur la « désagrégation » fasciste et « l'offensive » du P. C. A.

Rien ne serait plus fatal qu'une surestimation opportuniste du fascisme hitlérien. Si nous nous laissons entraîner à perdre notre juste étalon de classe en face de la montée géante du mouvement hitlérien et si... nous nous laissons pousser dans un état de panique... cela mènerait forcément à une manière fautive de poser les questions dans notre politique pratique aussi bien envers les nazis qu'avant tout envers le P. S. A. (*Thaelman*, discours à la séance du C. C. du P. C. A., 19 février 1932, p. 24.)

A cause de l'élan révolutionnaire grandissant du prolétariat révolutionnaire, de la radicalisation croissante des couches moyennes laborieuses, de la non-exécution des promesses électorales démesurées de Hitler, les progrès plus forts du mouvement de masse antifasciste du P. C. A., le mouvement national-socialiste montant jusqu'à présent s'est arrêté et a fait place à un développement régressif.

(*Résolution de la Conférence du P. C. A.*, octobre 1932, p. 45.)

Dans la lutte contre le fascisme hitlérien, il convient de procéder, sur la base de la désagrégation commençant dans les rangs du parti hitlérien et de la retraite commencée de la vague national-socialiste en général... avec la plus grande énergie à une rupture des rangs des adhérents nationaux-socialistes.

(*Id.*, p. 47.)

Le P. C. A. a de grands succès à présenter. Il est ridicule de ne pas les voir. Il est ridicule de ne voir qu'Hitler dans la rue, il est ridicule d'entendre que les communistes sont toujours battus.

(*Knorin*, « La croissance de l'élan révolutionnaire » ; « *L'I. C.* », 15, 15 novembre 1932 ; p. 1207).
Il serait faux de croire que le processus le plus important qui s'accomplit maintenant en Allemagne soit la croissance du fascisme.

Mais elles (les masses petites bourgeoises) n'ont rien obtenu du fascisme, elles ne peuvent rien obtenir et n'obtiendront rien. Il est inconcevable qu'elles continueront à courir derrière les nationaux-socialistes. Partout existent déjà des indices de désagrégation.

(*Id.*, p. 1202.)

Encore plus fortement apparaissent aujourd'hui les éléments de décomposition dans le mouvement national-socialiste de masses...
(*L'I. C.*, 13 novembre 1932, p. 1.075.)

Naturellement, l'Allemagne ne deviendra pas fasciste. Elle en est garantie par les victoires des communistes, depuis la défense de masse contre le fascisme jusqu'à la lutte des ouvriers des transports berlinois. Par les centaines de milliers de nouvelles voix ouvrières, données au communisme, par l'avance ininterrompue du communisme.

(« *L'I. C.* », 15 novembre 1932, p. 1215.)

Les phénomènes de décomposition dans le camp fasciste : ... Si nous comparons la situation présente à celle de l'année dernière où même d'un trimestre auparavant, il saute aux yeux... à quel point la situation s'est empirée pour le mouvement fasciste de masse.

(Matériel d'éducation édité par le C. C. du P. C. A. : « Le 12^e Plenum et la Conférence nationale du Parti », p. 30.)

Depuis que Papen réalise le programme de la dictature fasciste par les moyens les plus brutaux et que le parti national-allemand apparaît l'intermédiaire le plus qualifié pour occuper les postes d'Etat, il se produit inévitablement un déplacement des couches de la grande bourgeoisie et des parties supérieures des classes moyennes particulièrement du national-socialisme vers les nationaux-allemands. Ces bourgeois retournent là d'où ils sont venus.

(*Id.*, p. 32.)

Quelle est la situation dans le camp fasciste ? Le front de Harzburg s'est effondré. Les nazis sont rejetés en arrière, désagrégation dans les sections d'assaut. Début de déception chez les ouvriers partisans des nazis... Déchirements et cassures sur tout le front fasciste.

(*Id.*, p. 38.)

Alors que Hitler siègeait déjà au gouvernement et que les nazis manifestaient devant la maison Karl Liebknecht :

Mais, l'intervalle de temps qui s'écoula depuis ces semaines et mois entre le 20 juillet 1932 et le 22 janvier